

| JUIN 2014
Sivan 5774

Kaminando i Avlando

.09

NUMÉRO SPÉCIAL



Revue de l'association
Aki Estamos
Les Amis de
la Lettre Sépharade
fondée en 1998

Spécial

FYESTAS I ALEGRIYAS SEFARADIS

04 *Contes*
– MATILDA KOEN
SARANO, ELIAS
MATITIA, ISAAC
JACK LEVY

14 *Chants*

20 *Théâtre*
– SOLY AVIGDOR,
MARIE-CHRISTINE
BORNES VAROL

28 *Enfantines*

30 *Poésie*
– LUCIE HODARA

32 *Cuisine*

L'édito

La rédaction

Le présent numéro de *Kaminando i Avlando* est dédié aux trois jours de Fiestas i alegriyas sefaradis que nous organisons à Paris les 1^{er}, 2 et 3 juillet prochains en partenariat avec le Centre communautaire de Paris. Il a été spécialement composé dans cet esprit de fête et de transmission. Les rubriques de la revue offrent un florilège de la culture et de la langue judéo-espagnoles dans toutes leurs composantes : orientale et ottomane, occidentale et marocaine. Au fil des pages, les contes, les chants, le théâtre, les poèmes, les jeux, les recettes déclinent les thèmes des principaux ateliers et seront bien sûr des supports privilégiés pour les participants. Le judéo-espagnol – haketia ou djudyio – y est particulièrement présent, parfois en version bilingue, parfois simplement annoté afin d'encourager sa lecture. Notre langue, votre langue, est en effet un trésor dont la pratique et l'apprentissage sont plus que jamais notre priorité. Par ailleurs, ce numéro est très largement illustré grâce aux ressources de l'exceptionnelle photothèque sépharade constituée, année après année, par Enrico Isacco. Nous vous souhaitons une bonne lecture de ce numéro spécial en espérant vous rencontrer bientôt tout au long de ces trois journées ! *Venida buena i klara a todos !*

les Fiestas i alegriyas sefaradis

Une manifestation novatrice pour la transmission de la culture judéo-espagnole

Dans la continuité des premières fêtes de Djoha organisées par Aki Estamos – Les Amis de La Lettre Sépharade, mais aussi des manifestations culturelles du monde yiddish, les klezcamp, l'objectif de ces Fiestas i alegriyas sefaradis organisées en partenariat avec le Centre communautaire de Paris est de permettre une transmission de la culture judéo-espagnole afin qu'elle se maintienne dans l'espace public comme culture vivante. Il s'agit par ailleurs de former de futurs acteurs de la transmission d'un patrimoine parlé, chanté, dansé, musical et culinaire venu d'Espagne et passé par la Grèce, la Turquie, les Balkans, le Maroc, l'Égypte... L'esprit se veut résolument convivial et festif.

Pendant trois jours (1^{er}, 2 et 3 juillet 2014), au Centre communautaire de Paris, 119 rue Lafayette, Paris 10^{ème}, vous pourrez découvrir ou redécouvrir différents aspects de la culture judéo-espagnole (langue, chant, musique, théâtre, cuisine, etc.) dans différents ateliers où chacun est amené à devenir acteur de cette culture. Un atelier pour les enfants (6-12 ans) inclut également la dimension du conte et cherche à former les plus jeunes générations.

Vous pourrez ainsi vous initier à la culture judéo-espagnole avec Henri Nahum, chanter nos chants traditionnels, au plus près de la tradition avec Stella Gutman mais aussi selon un mode choral et polyphonique dans l'atelier de Marlène Samoun. Pour les musiciens, Renato Kamhi proposera un travail instrumental qui accompagne ces chants. Vous êtes également les bienvenus dans l'atelier de conversation djudezmo (judéo-espagnol de Turquie, Grèce, Bulgarie, etc.) autour d'un « kaviko » (petit café en djudezmo) d'Isacco Hazan

et Guy Albala. L'atelier haketía (judéo-espagnol du Maroc) animé par Line Amselem vous accueillera autour d'un « tesesillo » (petit thé, souvent à la menthe, en haketía) pour découvrir un autre pan de la culture judéo-espagnole.

Le judéo-espagnol est aussi langue de théâtre et le Collectif théâtre d'Aki Estamos – AALS vous proposera de jouer quelques saynètes de théâtre. Mais que serait la culture judéo-espagnole sans sa cuisine, ses borekas et filikas? Esther et René Benbassat, Sarah Isikli et Line Amselem vous inviteront à un voyage culinaire autour des saveurs judéo-espagnoles. Les amateurs de danse seront conviés à des cours de salsa sur des musiques judéo-espagnoles animés par David el Shatran. Enfin les enfants de 6 à 12 ans seront initiés aux chants, danses et contes judéo-espagnols par nous-mêmes.

Après les ateliers de la journée, viendront les soirées, temps de concert, spectacle ou débat. Vous pourrez ainsi entendre en concert d'ouverture les chanteuses Stella Gutman, Marlène Samoun et Claire Zalamansky accompagnées par leurs musiciens. Nous pourrons ensuite réfléchir au cours de la seconde soirée sur l'avenir de la langue et de la culture judéo-espagnoles dans le cadre de la table ronde animée par François Azar. Enfin, le dernier soir, une grande fête de clôture fera découvrir au public le travail de transmission et d'appropriation de la culture judéo-espagnole réalisé au sein de chaque atelier.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à vous inviter comme le dit le proverbe : « aparejate para fiestas i alegriyas », prépare-toi pour les fêtes et les joies !

**Muriel Flicoteaux et Lise Gutmann,
directrices artistiques**

Enrico Isacco a constitué une remarquable photothèque du monde sépharade en numérisant les clichés qui lui sont prêtés. Pour assurer sa pérennité, la photothèque est déposée au centre de documentation juive contemporaine, à l'Alliance israélite universelle et au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

Si vous possédez des photos de famille anciennes, nous vous conseillons vivement de prendre contact avec Enrico Isacco en lui écrivant au courriel suivant : indianart@wanadoo.fr ou en lui téléphonant au 01 43 26 34 38.



Salonique.

Femmes israélites de Salonique dansant.

le 25/11/02 Cher ami
 Je viens de recevoir ta charmante carte qui
 me fait grand plaisir je n'ai reçu aucune
 réponse de l'adjudant de H. Clavelle je demande
 la photographie. bien de bonjour de Pichot
 et se porte bien agrées Cher ami l'assurance de me
 tenir respectueusement
 M. Clavelle

Femmes
 israélites de
 Salonique
 dansant.
 Vers 1910.

Collection Gérard
 Lévy.
 Photothèque
 sépharade Enrico
 Isacco.

Ke haber del mundo ?



Susana Weich-Shahak lors de l'université d'été judéo-espagnole en juillet 2012.

Susana Weich-Shahak, dont nos lecteurs ont pu apprécier les articles publiés dans les *Kaminando i Avlando* n°04 et n°06, vient de recevoir le prestigieux prix international du folklore Agapito Marazuela. Nous lui adressons à cette occasion nos très chaleureuses et amicales félicitations. Il s'agit de la 18^{ème} attribution du prix Agapito Marazuela. Il lui a été remis à la mairie de Ségovie au titre de son œuvre accomplie dans le domaine du chant sépharade. Susana Weich-Shahak est née en Argentine et vit à Tel-Aviv depuis 1958. Elle est diplômée du conservatoire national de Buenos Aires et de l'Académie de musique de Tel-Aviv. Elle a obtenu son doctorat en musicologie à l'université de Tel-Aviv en 1986. Depuis 1973, elle travaille comme ethnomusicologue au Centre d'études des musiques juives de l'université hébraïque de Jérusalem où elle s'est spécialisée dans l'étude du répertoire des communautés sépharades (monde ottoman et nord du Maroc essentiellement). Les enregistrements qu'elle a recueillis ont été intégrés à la phonothèque de la Bibliothèque nationale

israélienne à Jérusalem. En Espagne, elle a réalisé des recherches au CSIC (équivalent du CNRS français) et au Séminaire Menéndez Pidal. Elle enseigne au département de musicologie de l'université de Tel-Aviv, à l'université de Bar-Ilan et à l'université de Haïfa. Elle a publié de nombreux livres et enregistrements (CD et DVD) de son travail. Elle a également fondé l'ensemble de musique et chant sépharade Arboleras avec Jose Manuel Fraile et Eliseo Parra.

Le groupe Arboleras invité par Aki Estamos – AALS en partenariat avec le Festival des Cultures Juives se produira le lundi 23 juin à 20 h 30 à l'Espace Rachi, 39 rue Broca (Paris 5^{ème}) et Susana Weich-Shahak prononcera une conférence en français sur les chants de mariage dans le monde sépharade le mardi 24 juin à 18 h 15 à la bibliothèque historique de la Ville de Paris, 24 rue Pavée (Paris 4^{ème}).

Renseignements : 01 42 17 10 70

Réservations :

www.festivaldesculturesjuives.org

En France

12.07 > 17.07

Stage de musiques et de chants sépharades dans la région de Montpellier

L'association « l'Art pour Mieux-Être » organise du samedi 12 au jeudi 17 juillet 2014 un stage de musiques et de chants sépharades à la chapelle des Pénitents de Courmonterral (15 km de Montpellier). Animé par Michèle Fernandez (chant), Philippe Henry (violoncelle, direction), Léo Richomme (ney, oud, percussions, chant) et Christophe Montet (daf, riqq, derbouka), ce stage est ouvert aux choristes, instruments à cordes, instruments orientaux, percussions.

Il n'y a pas de niveau musical requis. Les thèmes choisis pour le stage, instrumentaux ou chants accompagnés, ont été sélectionnés sur des critères pédagogiques, permettant à chacun de recevoir soit une partition adaptée à son niveau et à son instrument, soit un apprentissage oral s'appuyant sur les textes et enregistrements.

Les vidéos du concert de l'édition 2013 peuvent être consultés sous ce lien : http://www.dailymotion.com/video/x1b2scc_la-serenatraditionnel-sefarade_music

Le coût du stage est de 250 €, sans hébergement ni repas.

Renseignements :

04 67 59 70 63 / 06 95 90 99 22 / cie.philippe.henry@free.fr

En Grèce

23.07

70^{ème} anniversaire de la déportation des Juifs de Rhodes

Cette année marque le 70^{ème} anniversaire de la déportation de la communauté des Juifs de Rhodes et de Kos à Auschwitz le 23 juillet 1944. Plus de 2 000 Juifs de Rhodes furent déportés en ce jour funeste et seuls une centaine d'entre eux survécurent.

La diaspora des Rodeslis, dispersée sur les cinq continents et notamment à Seattle, Atlanta, New-York, Los Angeles, à Harare (Salisbury), Lumumbashi (Elisabethville), Kinshasa (Leopoldville), Johannesburg, Le Cap, Bruxelles, Buenos Aires et en Israël a conservé leur mémoire. Du lundi 21 au dimanche 27 juillet 2014 un ensemble de manifestations se déroulera à Rhodes avec notamment une série de conférences sur la déportation des Juifs de la mer Égée, une visite guidée de la Juderia et du cimetière juif, un shabbat communautaire à la synagogue Kahal Shalom, plusieurs spectacles et un service de commémoration sur la place des Martyrs juifs le dimanche 27 juillet. Aki Estamos – AALS sera représenté lors de cette semaine.

Renseignements :

<http://rhodes.com.gr/sites/forever-linked/programme-of-events-july-21th-27th-2014/>

La ija del rey i los tres fostanes¹

La fille du roi et les trois robes

Conté par Matilda Koen-Sarano, 1988

And'avía de ser de un rey ke tenía una mujer i una ija, todas las dos muy ermozas. Un día la mujer se izo muy mala i no le kedaron munchos días de bivar. Lo yamó al marido i le disho: «Mi kerido, yo me sto muriendo i tú kale ke me prometas una koza: ke te vas a kazar después de un anyo de mi muerte, sólo kon akeya mujer ke le va kaver este aniyo de diamante, ke te sto dando. Si no, kale ke no te kazes mas!».

El rey tomó el aniyo, le prometió todo lo ke eya kijo, i la mujer se murió en paz. Pasó tiempo, i el rey empesó a pensar de kazarse de nuevo. Empesó a provar el aniyo a las ijas de sus sùditos nobles, ma no le kupo a dinguna. Viendo esto, dio el aniyo a sus bandidores, i éstos empesaron a arrodear el reynado entero, provándolo a todas la mujeres no kazadas, de todas las edades i de todas las klasas. Ma el aniyo no stava kaviendo a dinguna.

El rey empesó a dezesperarse, i un día, viendo ke su ija era la únika mujer de su reynado ke deynda no se avía provado el aniyo, se lo kijo azer provar. Komo por enkanto el aniyo le fue perfektamente.

Le disho el rey a su ija: «Tú vas a ser mi mujer!».

«Komo puede ser?» le disho la ija, «Yo sé tu ija! Esto es defendido!».

«No!» le disho el padre: «Esta es la savà² de tu madre. Si tú no achetas, yo me v'a kazar kon ti por fuersa!».

Il était une fois un roi dont la femme et la fille étaient toutes deux d'une grande beauté. Un jour la femme tomba malade à tel point qu'il ne lui restait plus que quelques jours à vivre. Elle appela son mari et lui dit: «Mon cher, je suis près de mourir et tu dois me promettre une chose: tu te remarieras un an après ma mort mais seulement avec la femme qui pourra porter la bague en diamant que je te donne. Sinon, il ne faut plus songer à te marier!»

Le roi prit la bague, promit tout ce que voulait la reine et elle mourut en paix. Le temps passa et le roi pensa à se remarier. On commença par faire essayer la bague aux filles de la noblesse, mais elle n'allait à aucune d'entre elles. Apprenant cela, le roi confia la bague à ses messagers et ceux-ci parcoururent tout le royaume, essayant la bague à toutes les femmes sans mari, de tous les âges et de toutes les conditions. Mais la bague n'allait à personne.

Le roi commença à perdre espoir et, un jour, voyant que sa fille était la seule femme de son royaume qui n'ait pas encore essayé la bague, il voulut qu'elle l'essaye. Comme par enchantement, la bague lui alla à la perfection.

Le roi dit alors à sa fille: «Tu seras ma femme!»

«C'est impossible!» lui dit sa fille, «Je suis ta fille! C'est défendu!»

«Non!» lui dit le père: «C'est le vœu de ta mère. Si tu n'acceptes pas, je me marierai avec toi de force!»

1. «fostanes»: (del turko: fistan): vistidos de mujer.

2. «savà»: (del ebreo: tsavàa): testamento.

«Si es ansina», le disho eya, «antes de kazarme kon ti, kero ke me agas azer un fostán de la kolor de la luna!», pensando ke él no iva a riushir nunka.

Ma el rey, ke tenía por amigo un ichizero, le trusho un fostán muy ermozo, de la kolor de la luna.

«Ya sta bueno», le disho la ija, «ma un fostán solo no abasta. Kero i un fostán de la kolor de las estreás!».

No pasó munchu i el rey, su padre, le trusho un fostán briyante, de la kolor de las estreás.

Le disho la ija: «Dos fostanes solos no abastan para ser reyna. Yo kero i un fostán de la kolor del sol, i kon él me v'a kazar!».

I el rey, kon l'ayudo del ichizero, le trusho un fostán maraviyozo, de la kolor del sol.

«Bueno», le disho la ija, «ma yo kero i un kutiko³ muy chiko de diamante, ande v'a poder guadrar estos ermozos fostanes, para ke no me los roven».

I esta vez riushó el ichizero a azer lo ke le demandó el rey, i el rey le trusho el kutiko a la ija.

«Sta bien!» disho la ija, «Me v'a kazar kon ti entro un mes».

Vino la noche, i la ija se vistió de vieja kon un fostán preto suzio i arrazagdo. Guadró los tres fostanes i el aniyo de la madre en el kutiko de diamante, abashó a la kuzina, se ensuzió la kara de tizna i se fuyó del palasio del rey.

Empesó a kaminar. Kamina... kamina noche i día. Pasó kampos i vinyas i arivó delante de un ermozo palasio de rey.

Entró al palasio i demandó si podía lavorar ayá komo lavadera de platos. Los de la kuzina achetaron i la tomaron al servicio del rey, i eya empesó a lavorar ayá. La únika koza ke maraviyava todos era komo esta viejizika suzia i arrazgada tenía una boz tan djoven i klara. Esto la izo bien kerer de todos, i mizmo del ijo del rey.

Un día todos los del palasio se fueron a un balo, i el ijo del rey, ke stava un poko hazino, se kedó solo en el palasio. Ora de tadre abashó a la kuzina para demandar ke le trusheran una supa keynte.

«Si c'est ainsi», lui dit-elle, «avant de me marier avec toi, je veux que tu me fasses faire une robe couleur de lune!», en pensant qu'il n'y arriverait jamais.

Mais le roi qui avait pour ami un sorcier lui apporta une très belle robe, couleur de lune.

«C'est bien!», lui dit la jeune fille, «mais une robe ne suffit pas. Je veux une robe couleur d'étoiles!»

Peu de temps après le roi, son père, lui apporta une robe brillante, couleur d'étoiles.

La jeune fille lui dit: «Deux robes seules ne suffisent pas pour être reine. Je veux une robe de la couleur du soleil et avec elle je me marierai!»

Et le roi, aidé du sorcier, lui apporta une robe magnifique, de la couleur du soleil.

«Bien», lui dit la jeune fille, «mais je veux un tout petit coffret en diamant où je pourrai garder ces belles robes afin que personne ne me les vole.»

Cette fois encore le sorcier réussit à faire ce que lui demandait le roi et celui-ci apporta le coffret à la jeune fille.

«C'est bien!» dit-elle, «je vais me marier avec toi d'ici un mois.»

La nuit tomba et la jeune fille s'habilla en vieille femme avec une robe noire, sale et déchirée. Elle garda les trois robes et la bague de sa mère dans le coffret en diamant, puis elle descendit à la cuisine, se couvrit le visage de suie et s'enfuit du palais du roi.

Elle se mit à marcher et à marcher de jour comme de nuit. Elle passa par monts et vallées et arriva devant le beau palais d'un roi.

Elle y entra et demanda si elle pouvait travailler à laver des assiettes. Les gens de la cuisine acceptèrent, la prirent au service du roi et elle commença son travail. La seule chose qui étonnait les gens, c'était que cette vieille, sale et mal habillée, possédait une voix jeune et claire. Cela la fit aimer de tous et même du fils du roi.

Un jour, tous les gens du palais se rendirent à un bal et le fils du roi, qui était un peu souffrant, resta seul. Dans l'après-midi, il descendit à la cuisine pour demander qu'on lui apporte une soupe chaude.

3. «kutiko»: (del turko: kutu): kashika.

La kuzina stava serrada, i del burakito de la serradura stava saliendo una luz muy klara. El ijo del rey s'abokó i miró, i kualo vee? Una mujer muy muy ermoza, vistida de un fostán de la kolor de la luna. Ya se va murir!

Dio a la puerta i demandó de entrar, ma kuando la puerta se avrió, se topó delante la viejizika vistida de preto.

Le demandó la viejizika: «Kualo keres, mi sinyor?».

Le disho el ijo del rey: «Kero una supa keynte!».

La viejizika le izo la supa, i el ijo del rey se la komió kon mucho gusto. La noche de después abashó otra vez el ijo del rey a la kuzina, i otra vez la puerta stava serrada. Miró de nuevo por el burakito de la serradura i vido la mizma mujer, vistida de un fostán de la kolor de las estreas. Dio pishín a la puerta, i otra vez salió la viejizika vistida de preto, ke le demandó kon su boz de mansevika: «Kualo keres, mi sinyor?».

«Kero un gató, echo de tu mano!» le disho el ijo del rey.

La viejizika se lo izo pishín, i él se lo komió asta la última migaja.

I la tresera noche abashó el ijo del rey a la kuzina i topó la puerta serrada. Miró por el burakito de la serradura i vido la mizma mujer vistida de un maraviyozo fostán de la kolor del sol, kon al dedo un aniyó de diamante, ke stava mandando senteeas a su derredor. El ijo del rey dio a la puerta mas fuerte, ma ni esta vez no obtuvo nada. La puerta se avrió, i salió la viejizika vistida de preto, ke, a su demanda, le aprontó un buen pastel, ke el ijo del rey se komió, chupándose los dedos.

El ijo del rey abashó munchas otras vezes a la kuzina, kon la esperansa de ver a la ermoza mujer por el burako de la serradura, ma ésta no se le apareció mas. Ansi fue ke, desesperado, se izo hazino de tanto amor. Se le fue la gana de komer i de beber i s'echó a la kama, i muy presto korrió la boz en todo el palasio k'el ijo del rey se stava muriendo!

Empesaron a traerle de todas las partes del reynado las kumidas mijores del mundo, para

La cuisine était fermée et du trou de la serrure sortait une vive lumière. Le fils du roi se pencha, regarda et que vit-il? Une femme d'une grande beauté vêtue d'une robe couleur de lune. À en tomber raide!

Il frappa à la porte et demanda à entrer, mais quand la porte s'ouvrit, il se trouva devant la vieille vêtue de noir.

La vieille lui demanda: «Que voulez-vous, monseigneur?»

Le fils du roi lui dit: «Je veux une soupe chaude!»

La vieille lui prépara la soupe et le fils du roi la prit avec beaucoup de plaisir. La nuit suivante, le fils du roi descendit une autre fois à la cuisine et, à nouveau, la porte était fermée. Il regarda à nouveau par le trou de la serrure et il vit la même femme, vêtue d'une robe couleur d'étoiles. Il frappa tout de suite à la porte et, à nouveau, sortit la vieille habillée de noir qui lui demanda de sa voix de jeune fille: «Que voulez-vous, monseigneur?»

«Je veux un gâteau fait de ta main!» lui dit le fils du roi.

La vieille le prépara sur le champ et il le mangea jusqu'à la dernière miette.

La troisième nuit le fils du roi descendit à la cuisine et il trouva porte close. Il regarda par le trou de la serrure et vit la même femme vêtue d'une magnifique robe de la couleur du soleil, avec au doigt une bague en diamant qui jetait des éclats autour d'elle. Le fils du roi frappa plus fort à la porte, mais cette fois encore il n'obtint rien. La porte s'ouvrit et la vieille sortit vêtue de noir. Elle lui prépara à sa demande une bonne tarte que le fils du roi mangea en se purléchant les doigts.

Le fils du roi descendit beaucoup d'autres fois à la cuisine dans l'espoir de voir la belle femme par le trou de la serrure, mais celle-ci ne lui apparut plus. De telle sorte que, désespéré, il tomba malade d'amour. Il perdit l'envie de boire et de manger et se mit au lit; très vite courut la rumeur dans le palais que le fils du roi était sur le point de mourir.

On lui apporta de tout le royaume les meilleures nourritures pour lui donner envie de manger, mais il goûtait une cuillerée et disait «Je ne peux pas!»

avrirle la gana de komer, ma él gostava una kucharika, dizia: «No puedo! No puedo!», i las mandava atrás a la kuzina.

Viendo esto, vino la viejizika, aprontó un sutlach, le echó adientro el aniyo de diamante de la madre, i se lo mandó al ijo del rey.

El ijo del rey resivió el sutlach i lo gostó sin gana, ma en gostándolo, le vino a la boka el aniyo de diamante ke vido al dedo de akeya ermoza mujer por el burakito de la serradura de la kuzina.

Pishín disho: «Andá, traeme a ken izo este sutlach!».

Abasharon a la kuzina, toparon a la viejizika vistida de preto i le demandaron: «Izitis tú el sutlach⁴ para el ijo del rey?».

«Si!» disho la viejizika.

«Ven presto», le disherón, «k'el ijo del rey te kere ver!», i eya suvió i se prezentó delante d'él.

Le disho el ijo del rey: «Dime pishín de ken es este aniyo!».

La viejizika estiró la mano, i el ijo del rey le metió al dedo el aniyo de diamante, ke le fue perfektamente. En akel punto la viejizika kon el fostán preto i suzio se desparesió, i en su lugar el ijo del rey se topó delante una muy ermoza mujer vistida de un maraviyozo fostán de la kolor del sol.

El ijo del rey la rekonosió pishín, i le demandó: «Ken sos tú?», i eya le kontó todo le lo ke le akontesió a kavza del rey, su padre.

Al ijo del rey le amahó en un punto todo el mal, saltó de la kama i le demandó la mano a la ija. Eya achetó pishín. Se izo una boda muy grande i muy ermoza, ande fueron invitados todos los reyes del mundo, i entre eyos i el padre de la novia, ke vino, la vido i se metió a yorar, demandándole pardón por lo ke izo.

La ija le pardonó de su buen korasón, i de akel día en delante bivieron todos felizes i kontentes.

Je ne peux pas!» Et il les renvoyait à la cuisine.

Voyant cela, la vieille prépara un sutlach, jeta dedans la bague de sa mère et le fit porter au fils du roi.

Le fils du roi reçut le sutlach et le goûta sans envie, mais en le goûtant, il trouva la bague qu'il avait vu au doigt de la belle femme à travers le trou de la serrure.

Il dit aussitôt: «Allez me chercher celle qui a fait ce sutlach!»

On descendit à la cuisine, on alla chercher la vieille vêtue de noir et on lui demanda: «C'est toi qui as fait le sutlach pour le fils du roi?»

«Oui!» dit-elle.

«Viens vite!» lui dirent-ils, «Le fils du roi veut te voir!» et elle monta et se présenta à lui.

Le fils du roi lui dit: «Dis-moi vite à qui appartient cette bague!»

La vieille étendit la main et le fils du roi lui passa au doigt la bague en diamant qui lui allait à la perfection. À cet instant, la vieille avec la robe noire et sale disparut et, à sa place, le fils du roi se trouva devant une très belle femme vêtue d'une magnifique robe de la couleur du soleil.

Le fils du roi la reconnut aussitôt et lui demanda: «Qui es-tu?» et elle lui raconta tout ce qui lui était arrivé à cause du roi, son père.

Le fils du roi guérit d'un coup, sortit du lit et demanda la main de la jeune fille. Elle accepta sans tarder. On organisa de très belles noces, où furent invités tous les rois de la terre et parmi eux le père de la mariée qui, en venant, la vit et se mit à pleurer, lui demandant pardon pour ce qu'il avait fait.

La jeune fille lui pardonna de bon coeur et à compter de ce jour, ils vécurent tous heureux et contents.

4. «sutlach» (en turko: sutlaç): dulce de leche kon polvo de arroz.

Solución del problema

La solution du problème

Kontado por Isaac Jack Levy, 1990

1. «marangós»: (en turko): ébéniste

Un dia el ijo de Djohà vieni a kaza i le dizi al padri: «Papa, oy me enkontri kon una ijika, ermoza, intelijenti, i kero kazarmi.

Es la ija del marangos¹.»

Djohà lo vey i dizi: «Ijo, no puedis kazarti kon eya, pork'es tu média 'rmana!»

Pasó una simana, dos, vieni el ijo le dizi: «Ya tienis razón, papa. Agora tupi una mijor. Es la ija del kasap.»

«No puedis, ijo! Es tu média 'rmana!»

Pasó dos, tres simanas, el ijo vino la tresera vez: «Papa, oy ya tupi LA mijor. Me vo kazar kon eya. Es la ija del bakal!»

Otra vez lo vey Djohà i dizi: «Ijo, no te puedis kazar kon eya! Es tu média 'rmana!»

El ijo, triste i amargado, se metió a yorar.

Vieni la madri, le dizi: «Kualo es ijo? Kualo tienis?»

«Mama, mi kero kazar kon una ija, es mi media 'rmana. Mi kero kazar kon otra, es mi media 'rmana... Esto es lo ke me dizi mi padri!...»

La madri vieni, lo abraza: «No yoris ijo, no ay nada. Tu ti puedis kazar kon ken keris! Djohà no es tu padri!»

In Djoha Ke Dize? Kuentos populares Djudeo-espanyoles arrekojidos, redaktados i traduizidos en ebreo por Matilda Koen Sarano. Editions Kana. Jérusalem, 1991.

Un jour, le fils de Djoha vint à la maison et dit à son père: «Papa, j'ai rencontré aujourd'hui une jeune fille belle et intelligente et je veux l'épouser. C'est la fille de l'ébéniste.»

Djoha lui dit: «Mon fils, tu ne peux pas te marier avec elle, car c'est ta demi-sœur!»

Une, puis deux semaines passent et le fils revient et lui dit: «Papa, tu avais raison. J'en ai trouvé une meilleure maintenant. C'est la fille du boucher.»

«Tu ne peux pas mon fils! C'est ta demi-sœur!»

Deux, trois semaines passèrent encore et le fils revint voir son père pour la troisième fois: «Papa, aujourd'hui j'ai trouvé LA meilleure. Je vais me marier avec elle. C'est la fille de l'épicier!» Djoha l'écouta encore une fois et lui dit: «Mon fils, tu ne peux pas te marier avec elle! C'est ta demi-sœur!»

Le fils, triste et amer, se mit à pleurer.

La mère vint et lui dit: «Qu'est ce qui se passe mon fils? Qu'est ce que tu as?»

«Maman, je veux me marier avec une fille, c'est ma demi-sœur. Je veux me marier avec une autre, c'est ma demi-sœur... C'est ce que me dit mon père!...»

La mère vint et l'embrassa: «Ne pleure pas mon fils, ce n'est rien. Tu peux te marier avec qui tu veux! Djoha n'est pas ton père!»

La noche del Seder i el gameo¹

La nuit du Seder et les deux ânes

Kontado por Matilda Koen-Sarano, 1980

And'avía de ser de un marido i una mujer rizín kazados. La mujer era muy enstruida i el marido era un ravano² ke no savía ni meldar ni eskrivir.

Vino la primera noche del Séder, i la mujer vido ke el marido no savía meldar la Agadá, i así pasaron una nochada muy negra.

El anyo de después eya disho al marido un poko de tiempo antes de la noche del Séder: «Al salir del Kal bushka un estranjero, ke no tiene onde azer el Séder, i tráelo kon ti, para ke melde la Agadá en tu lugar». I komo de fakto el marido, después de la tefillá, vido un estranjero, ke no savía onde ir, i lo kumbidó a su kaza.

Kuando ya vino la ora de dizir la Agadá, el patrón de kaza disho al musafir: «Behávod!», i el musafir le respondiό: «No, no, behávod al patrón de kaza!», i del uno al otro ya se entendiό ke ni el musafir no savía meldar!

Entonses la mujer, ke ya pedrió la pasensia, tomó el livro i disho: «Ya digo yo la Agadá!», i empesó: «En kualo es demudada la noche la esta mas ke todas las noches? Ke todas las noches tiníamos un gameo en kaza, i esta noche tenemos dos! I agora ya podemos empesar a komer!».

**In Matilda Koen Sarano,
De Saragosa a Yerushaláyim, Kuentos Sefaradís.
Edición Ibercaja, Saragosse, 1995.**

Il était une fois un mari et une femme nouvellement mariés. La femme était très instruite et le mari était un ignorant qui ne savait ni lire, ni écrire.

Arriva le premier soir du Seder et la femme vit que son mari ne savait pas lire la Haggadah et ils passèrent ainsi une très mauvaise soirée.

L'année suivante elle dit à son mari peu de temps avant le soir du Seder: «En sortant de la synagogue, arrange-toi pour trouver un étranger qui ne sache pas où passer le Seder et amène-le pour qu'il lise la Haggadah à ta place.» Et de fait, le mari après la prière aperçut un étranger qui ne savait où aller et il l'invita chez lui.

Quand vint l'heure de réciter la Haggadah, le maître de maison dit à l'invité: «honneur à toi!» Et l'invité de lui répondre: «Non, non, honneur au maître de maison!» De sorte qu'il fut vite évident qu'aucun des deux ne savait lire.

Alors la femme, qui avait déjà perdu patience, prit le livre et dit: «Je vais la dire, moi, la Haggadah!» Et elle commença: «En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits? Toutes les autres nuits, nous avions un âne bête à la maison, et cette nuit nous en avons deux! Et maintenant nous pouvons commencer à manger!»

1. gameo: chameau, au sens figuré homme stupide, âne bête.

2. rávano: navet, radis. Au sens figuré personne ignorante, stupide.

Los dos hermanos

Les deux frères

**Kontado por Elias Matitia en 1982,
nacido en Larache en 1914**

La rédaction remercie tout spécialement Solly Levy qui a bien voulu réviser ce conte et en établir la transcription suivant le système propre à la haketía, le judéo-espagnol du nord du Maroc.

Transcription des principales consonnes de la haketía

H h: la consonne la plus proche est la «jota» espagnole

Ĥ ĥ: le «h» de l'anglais «house»

Ĵ ĵ: le «j» français de «joli»

Ĝ ĝ: le «g» de «gingembre»

ĤĤ: le double «l» ainsi transcrit pour ne pas être confondu avec le «ll». Différence entre Yallah et «allá».

Esto era dos hermanos: uno 'asir¹ y otro 'aní². El 'asir tenía siete hijos y el 'aní tenía siete hijos.

El 'ani, ya viéndose aburrido porque no trabajaba ni ganaba ningún chavo y miraba a sus hijas padeciendo, le disho una vez a la mujer: «Mira, me voy a ir a Resiyyá³. Suerte: si volví, volví, y si no volví, ¿qué voy a hazer? Para llevar esta vida que llevo, más vale estar por allí.»

Cojó un canasto, metió un pan y una cebolla y se fue a Resiyyá. Anda que te anda, anda, anda... le cojó la noche a la orilla de un río. Se echó, por la mañana se levantó, se lavó la cara, cojó ese pan y esa cebolla, comió un bocado y empesó a andar.

Entonces salió el río y le disho: «¡A, cara que no merece mal! ¿Ánde vas por aquí?»

Disho: «Voy a Resiyyá.»

Il était une fois deux frères: un riche et un pauvre. Le riche avait sept fils et le pauvre, sept filles. Le pauvre était très gêné de n'avoir pas de travail et de ne pas gagner d'argent. Il regardait ses filles souffrir et dit un jour à sa femme: «Écoute, je vais partir au Désert.» Si j'ai de la chance, je rentrerai et même si je ne rentre pas, qu'est-ce que je pourrais faire? Pour mener la vie que je mène, mieux vaut encore être là-bas.»

Il prit un panier, mit un pain et un oignon et s'en fut au Désert. Il marche, marche, encore et encore... voilà que la nuit le surprend au bord d'une rivière. Il se couche et se relève le matin, se lave le visage, prends du pain et de l'oignon, mange un morceau et se met en marche.

C'est alors que la rivière apparaît et lui dit: «Ah, visage innocent! Où vas-tu comme ça?»

Il dit: «Je me rends au Désert.»

La rivière lui dit: «Pour ton bien, si tu vas au Désert, demande-lui pourquoi toutes les rivières donnent des poissons et moi pas.»

«D'accord.»

Il marche, marche encore et encore... le voilà qui arrive de nuit. Il trouve un coin pour dormir à côté d'un arbre et se couche. Il se lève le matin, se lave le visage, prends son pain et son oignon, mange un morceau et se met en marche.

Alors qu'il se met en marche l'arbre lui dit: «Ah, visage innocent! Où vas-tu comme ça?»

Il dit: «Je me rends au Désert.»

1. «asir»: (del ebreo: ashir): riko.

2. «'ani»: (del ebreo: aní): prove. Las dos 'a' están a demostrar que el narrador pronuncia la ayin ebra.

3. «Resiyyá»: (del ebreo: erets tsiyá): tierra dizaerta, que se izo nombre de lugar (Benoliel). Mas adelantre el narrador la va personificar.

Disho el río : « Por tu salud, si vas a Resiyyá, preguntálé que por qué todos los ríos dan pescado y yo no doy. »

« Está bien. »

Anda que te anda, anda, anda..., llegó por la noche. Le tocó dormir al lado de un árbol. Se echó ahí. Por la mañana se levantó, se lavó la cara, cojó su pan y su cebolla, comió un bocado y empesó a andar.

El empesó a andar y le disho el árbol : « ¿ Ánde vas, a cara que no merese mal ? »

« Voy a Resiyyá. »

« Por tu salud, dile a Resiyyá : por qué todos los árboles dan fruto y yo no doy. »

« Está bien, yo se lo diré. »

Andó, andó, andó, llegó a Resiyyá. Salieron siete mekatreguim⁴, cada uno con un palo, pegándole : « Venga, yallah ! »

Salió Resiyyá, levantó la mano, se pararon. Le miró Resiyyá, le disho : « Aywa, ¿ qué hazes por aquí ? »

Disho : « Vine en ca de ti para que m'eghnees⁵. Estoy pasando hambres. »

Dize Resiyyá : « Ven aquí. » Le cojó, le metió en una matmora⁶, metió un burro con él. Le puzo el shuari⁷ y empesó a cargarlo de oro y de diamantes y de perlas finas y de todo lo bueno, hatta que ya llenó el shuari. Disho : « Wa vayte ! »

Cuando salió de la matmora, disho : « A Resiyyá, el río fulano, que me tocó la noche a dormir allí, me disho que te pregunte que por qué todos los ríos dan pescado y él no da. »

Dize Resiyyá : « Mira, cuando llegues a él, te va a preguntar : ¿ qué te disho Resiyyá ? »

Tu dile que awera se lo dirás. ¿ Qué más ? »

Dize el 'aní : « El árbol fulano dize que por qué todos los árboles dan fruto y él no da. »

Dize Resiyyá : « Mira, vas a llegar al árbol, te vas a dormir. Cuando te levantes, hafreas⁸, le traes una tinaja de oro y le dizes que el año que viene dará fruto. Cuando llegues al río, le dizes que trague personas y podrá dar pescado. Pero al río, hatta que stes leshos de él, entonses se lo dizes, si no, va empesar por ti y te va a comer. »

L'arbre lui dit : « Si tu vas au Désert, demande lui pourquoi tous les arbres donnent des fruits et moi pas. »

« D'accord. Je le lui demanderai. »

Il marcha, marcha, encore et encore et arriva au Désert. Apparurent sept mauvais génies, chacun avec un bâton qui se mirent à le frapper :

« Tiens, allez ! »

Alors apparut le Désert. Il leva la main et ils s'arrêtèrent. Le Désert le regarda et lui dit : « Qu'est-ce qui se passe ? Que fais-tu par ici ? »

Le pauvre répondit : « Je viens chez toi pour que tu me donnes de quoi vivre. On a faim chez moi. »

Le Désert dit : « Viens ici ». Il le prit, l'amena dans un grenier à blé et lui apporta un âne. Il plaça des sacoches sur l'âne et commença à les charger avec de l'or, des diamants, des perles fines et d'autres merveilles jusqu'à ce que les sacoches soient pleines. Le Désert dit : « Allez, va-t-en ! »

En sortant du grenier à blé, le pauvre dit alors : « Ah, Désert, une certaine rivière à côté de laquelle je me suis trouvé dormir, m'a prié de te demander pourquoi toutes les rivières donnent du poisson et elle non. »

Le Désert lui répondit : « Écoute, quand tu la verras, elle te demandera : "Que t'a dit le Désert ?" Dis-lui que tu le lui diras de loin. Quoi d'autre ? »

Le pauvre lui dit : « Tel arbre demande pourquoi tous les arbres donnent des fruits et lui non. »

Le Désert lui répondit : « Écoute, quand tu arriveras à côté de l'arbre, tu vas dormir. Quand tu te lèveras, tu fouilleras, tu lui apporteras une jarre en or et tu lui diras que l'an prochain, il portera des fruits. Quand tu arriveras à la rivière, tu lui diras qu'elle apporte des personnes et qu'alors elle pourra donner du poisson. Mais prends garde à être bien loin de la rivière quand tu le lui diras, sinon elle va commencer par toi et elle t'emportera. »

Le pauvre arriva à l'arbre, sortit la jarre et la plaça au-dessus de l'âne. Il ensemença une nouvelle fois l'arbre et lui dit que l'an prochain il donnerait des fruits. Ils se firent « Adieu ! »

Le pauvre arriva à la rivière.

« Que t'a dit le Désert ? »

4. «mecadrehim»: (del ebreo: lecatreg: akuzar): malinyos.

5. «que m'eghnees»: (del árabo): que me des lo sufisiente para bivir.

6. «matmora»: depóxito de trigo.

7. «shuari»: (en árabo): la bolsa doble que se mete a los dos lados del azno.

8. «hafreas»: (del ebreo: lahpor): cavacas.

9. «t'eghnaré»: (del árabo): te daré de bivir.

10. «nuncua»: (en espanyol: jamás): nunca.

11. «halteó»: (del árabo): mesquíó.

El 'aní llegó al árbol, trashedo la tinaja, la cargó encima del burro. Sembró otra vez el árbol, le disho que el año que viene daré fruto. «Adiós, adiós.» Llegó al río.

«Que te disho Resiyyá?»

«Espérate, me acordaré, me acordaré, me acordaré». Y él andando, andando, cuando ya se aleshó de él, disho: «A río, disho Resiyyá que tragues personas y ansina darás pescado».

«Ven t'eghnaré⁹, ven t'eghnaré!»

Le disho él: «Cara que vites, nuncua más¹⁰ verás». Se fue.

Se fue, llegó al pueblo. Había una caza... de lo mejor... en venta. Vino él y la compró. La gente se quedaba embobada: «¿Cómo? ¿Fulano, siendo 'aní y va mercar esa caza?». Wa la mercó, pagó y adiós.

Se fue a la tienda de muebles, mercó sus muebles, puzo una caza de mil maravillas. Ya faltaban pocos dias para Pésah. Bueno, pues hizo su caza de lo mejor, como la del más 'asir. Cuando llegó noche de Pésah, la cuñada, la 'asirá, le disho al marido: «El meskín de tu hermano estará comiendo noche de Pésah con sus siete hijas. Como lo hará?»

«¿Iwa qué voy a hazer? Lo que tenía que darle ya se lo di antes que se fuera, y awera... meknéale todo esto que sobra». Le halteó¹¹ ahí pescado con almondigás... todo se lo echó en una casuela... Llamó al criado y le disho:

«Toma, vay a levarle esto a mi hermano».

Se fue el criado. Cabe la caza había un brillante que iluminaba todo el calejón. En la puerta de la caza había gente mirando. El preguntó: «¿Es esta la caza de fulano de tal?»

El preguntando, el dueño se acercó, le miró al criado y como le conocía:

«Ven, ven, ven» dize, «No, desháselo aquí al portero. Sube.»

El subió, el dueño le puzo una meza de lo mejor que había: de gaínas y pichones, carnes y pasteles y vino y whisky. Él se hartó.

Cuando faddeó (terminó), disho: «Me voy a ir». Se fue en ca del dueño con su paquete. «Toma».

«Attends, attends, je vais m'en souvenir, je vais m'en souvenir.»

Et le pauvre en profite pour cheminer et quand il s'est bien éloigné, il lui dit: «Ah! rivière, le Désert a dit que tu apportes des personnes et alors tu donnes du poisson.»

«Viens, viens je te donnerai de quoi vivre!»

Le pauvre lui répondit:

«Celui que tu vois, tu ne le verras plus jamais.»

Et il partit. Il arriva au village. Il y avait une maison... parmi les meilleures... en vente. Il la vit et l'acheta. Les gens en restèrent bouche bée. «Comment? Ce type-là, si pauvre s'achète une maison pareille?». Et bien il l'acheta, la paya et en fut quitte.

Il se rendit chez le marchand de meubles, acheta ses meubles, arrangea sa maison avec mille merveilles. On était près de Pessah. Il décora sa maison au mieux comme celle du plus riche. Quand vint la nuit de Pessah, la belle-sœur, la riche, dit à son mari: «Ton frère le miséreux partagera la nuit de Pessah avec ses sept filles. Comment fera-t-il?»

«Pauvre de moi, qu'est ce que je peux faire? Ce que j'avais à lui donner, je le lui ai déjà donné avant qu'il s'en aille, et maintenant... offre-lui tous les restes». Elle mélangea le poisson avec les boulettes de viande... elle mit le tout dans une casserole... appela un enfant et lui dit:

«Prend ceci et va le porter à mon beau-frère.»

L'enfant partit. Devant la maison il y avait un diamant qui illuminait toute la rue. À la porte de la maison, il y avait des gens qui regardaient. Il demanda: «C'est ici la maison d'un tel?»

Alors qu'il demandait, le maître de maison s'approcha, regarda l'enfant et comme il le connaissait lui dit: «Non, laisse cela ici au portier. Monte.»

Il monta, le maître de maison lui prépara la meilleure table possible: des volailles et des pigeons, des viandes et des tourtes, du vin et du whisky. Il se rassasia.

Quand il eut terminé, il dit: «Je m'en vais». Il s'en retourna à la maison de son maître avec son paquet: «Reprends-le» dit-il, «le diamant que possède ton frère à la porte de sa maison vaut plus que tous tes biens.»

dize, «El brillante que tiene tu hermano en la puerta de su caza no lo tienes tú en todos tus bienes».

«¿Qué me dizes?» dize el dueño.

«¡Lo que oyes!»

La cuñada, que no le podía ver, le disho al hermano: «Wa vamos iremos a mirar a ferazmal¹² tu hermano».

«¿Ah, awera es ferazmal, y antes no le podías ni ver? Mañana, mañana!»

La mujer, desseando que amaneciera el día y el marido vistiéndose para ir a tefillá, y ella vistien-dosé para ir a ver a la cuñada, llegó a la caza.

La recibieron: «Hola. ¿Cómo estás?» Por aquí, por ahí... «Séntate...» Se sentó.

La puzieron una meza para tomar el té...

Se sentaron tamién las hijas con ella, empeza-ron a hadrear (conversar)... y ella, a la mayor:

«¿De ánde le vino esto a tu padre?»

Dize la hija: «El Dio se lo mandó».

A otra de las hijas:

«¿De ánde le vino esto a tu padre?»

«El Dio se lo mandó».

La otra lo mizmo: «El Dio se lo mandó».

Llegó a la más chiquita: «¿De ánde le vino esto a tu padre?»

«Mi padre se fue a Resiyyá, y Resiyyá le dio esto».

Dize: «¿Si?»

«¡Si!»

Acabó de convidarse, se fue a la caza. Allí encontró al marido y le disho:

«Mañana tienes que ir a Resiyyá. Tu hermano que era 'aní, ¡si miraras lo que le dio Resiyyá! Y tu que sos 'asir, figuraté lo que te dará!»

«¿Para qué voy a ir?» dize él, «Ushallá¹³ gaste-mos lo que tenemos...»

«¡Que sí! ¡Que sí! ¡Que sí!»

Él cojo un canastito, metió una cebolla, metió un pan y se fue a Resiyyá.

Yalla, anda, anda... llegó al río. Conforme llegó al río, se le tragó el río.

«*Qu'est-ce que tu me dis ?*» répondit le maître.

«*Ce que tu entends!*»

La belle-soeur, qui ne pouvait voir son beau-frère, dit à son mari: «Bon, nous irons voir ton cher frère, que Dieu l'épargne!»

«*Ah bon ! maintenant c'est "cher frère, que Dieu l'épargne" alors qu'avant tu ne pouvais même pas le voir en peinture ? C'était toujours demain ! demain !*»

La femme attendit avec impatience que le jour paraisse. Le mari se vêtit pour aller à la prière et la femme se vêtit pour aller voir sa belle-sœur. Elle arriva à la maison.

Ils la reçurent: «Salut. Comment vas-tu ?» ainsi de suite: «Assieds-toi». Elle s'assit.

Ils disposèrent une table pour prendre le thé...

Les filles s'assirent également avec elle et commen-cèrent à converser... et la femme du riche s'adressa à l'ainée:

«*D'où lui vient tout ceci à ton père ?*»

La fille répondit: «C'est Dieu qui l'a envoyé.»

À une autre des filles, elle demanda:

«*D'où lui vient tout ceci à ton père ?*»

L'autre répondit de même: «C'est Dieu qui l'a envoyé.»

Elle en vint à interroger la plus jeune:

«*D'où lui vient tout ceci à ton père ?*»

«*Mon père a été au Désert, et le Désert lui a donné ça.»*

Elle dit: «Vraiment?»

«*Vraiment!*»

Une fois terminée la visite, elle rentra à la maison. Là elle rencontra son mari et lui dit:

«*Demain tu dois te rendre au Désert. Ton frère qui était pauvre, si tu voyais ce que lui a donné le Désert ! Et toi qui es riche, imagine ce qu'il te donnera !*»

«*Pourquoi irai-je ?*» dit-il, «*Dieu merci, profitons de ce que nous avons...*»

«*Si ! Si ! Si ! il le faut !*»

Il prit un petit panier, mit un oignon, mit un pain et s'en fut au Désert.

Le voilà qui marche, marche encore et encore... il arrive à la rivière et juste au moment où il arrive, la rivière l'emporte.

12. «frasmal»: fuera del mal.

13. «Ohalá»: (en espanyol: ojalá): macare.

D'une chanson turque à un tube judéo-espagnol

*De Bekledim de Gelmedin
d'Asim Arsoy
à Porke no me amates
de Jack Mayesh*

Voici l'histoire d'un chant d'amour composé à Istanbul dont la mélodie a été reprise à l'égal de Lili Marlène par une multitude d'interprètes grecs ou turcs. Inévitablement les Judéo-espagnols devaient l'adopter et la traduire dans leur langue. Une version littérale « t'asper i no vinites, hiç no me kijites » en est d'ailleurs donnée par Marie-Christine Varol dans son *Manuel de judéo-espagnol* (L'Asiathèque, 1998). Cette chanson a poursuivi son chemin jusqu'aux Etats-Unis où elle a été adaptée par un interprète judéo-espagnol de renom Jack Mayesh. Jack Mayesh est né en 1899, un an à peine avant Yesari Asim Arsoy, l'auteur de *Bekledim de Gelmedin*. Nés sous un même ciel, leur trajectoire n'a pourtant rien de commun si ce n'est une mélodie qui, aujourd'hui, les rappelle à notre souvenir.

Yesari Asim Arsoy et son neveu l'acteur Göksel Arsoy dans les années 50.



Yesari Asim Arsoy est né le 6 août 1900 à Drama en Thrace occidentale d'une famille turque originaire de Konya en Anatolie. Il est le sixième d'une fratrie de huit enfants. Son arrière grand-père, le cheikh Omar Effendi, était un calligraphe de renom surnommé le gaucher «Yesari» en turc. Gaucher comme son ancêtre, Asim Arsoy reprendra ce surnom. En 1917, la famille déménage à Istanbul dans le quartier d'Adapazarı où Asim Arsoy prend ses premières leçons de musique. Il apprend à jouer de l'oud et développe ses connaissances au contact de musiciens confirmés. Son père attaché à la religion souhaite le voir embrasser une carrière de chanteur. Il refuse, mais chantera tout de même de temps à autre dans des mosquées. En 1920, il devient agent d'une compagnie maritime à Istanbul et Izmit. Durant son séjour à Izmit, il est coopté dans les cercles de musiciens professionnels. En 1930, il commence à composer des titres originaux. En 1954, il entame une collaboration à la radio d'Istanbul. On lui connaît environ 250 oeuvres originales mais il existe sans doute un nombre important d'inédits. Il décède en 1992. L'un de ses neveux, Göksel Arsoy, «l'enfant doré» a été une vedette du cinéma turc des années 1950-1960.

Jack Mayesh est né à Kuşadası le 7 juillet 1899 dans ce qui était alors l'Empire ottoman. Il émigra d'abord à New York où il épousa en 1924 Flora Salmoni, originaire de Rhodes. Vers 1929, la famille s'installa à Los Angeles où Jack Mayesh réussit dans le commerce en gros des fleurs (sa société existe toujours sous le même nom même si elle n'appartient plus à la famille). Parallèlement à ses activités commerciales, Jack Mayesh se produisit comme chanteur dans les trois principales communautés sépharades de Los Angeles. Il adapta des mélodies hébraïques, grecques ou turques au répertoire judéo-espagnol. Parmi ses nombreuses adaptations on trouve une version de *Missirlu*, une adaptation de l'air oriental connu en turc sous le titre *Benim güzel bülbülüm* et en grec sous le titre *Kanarini* que Jack Mayesh interpréta sous le titre *Ven canario*. De la même façon, il adapta *Bekledim de gelmedin* qu'il dut connaître par des enregistrements circulant aux États-Unis en *Porke no me amates*. Il effectua neuf enregistrements en judéo-espagnol pour sa propre maison de disque Mayesh Phonograph records de la fin 1941 à la fin 1943. Au cours d'un séjour à New-York durant l'été 1948, il effectua trois autres enregistrements en judéo-espagnol pour le label Me-Re dont *Porke no me amates*. Ces derniers enregistrements par un orchestre oriental (kanun, oud, violon) dirigé par Theodore Kappas, figurent, d'après son fils, parmi ses enregistrements les plus réussis et les plus populaires. Très célèbre dans la communauté judéo-espagnole des États-Unis, il fut surnommé le «Bing Crosby séfarade». Il est décédé le 11 février 1969.

Source Joël Bressler : www.sephardicmusic.org

Les deux versions sont consultables sur le site YouTube sous leurs titres et interprètes respectifs.

Bekledim de gelmedin

(J'ai attendu mais tu n'es pas venue)
Compositeur : Yesari Asim Arsoy
(Drama 1900 – Istanbul 1992)

*bekledim de gelmedin
sevdiğimi bilmedin
gözyaşımı silmedin
hiç mi beni sevmedin
şöyle böyle hiç mi beni sevmedin
bir öpücük ver bana
yalvarıyorum sana
beni kucaklasana
kollarına alsana
şöyle böyle hiç mi beni sevmedin
istanbul konağında
beni var yanağında
bir öpücük ver bana
yalvarıyorum sana
şöyle böyle hiç mi beni sevmedin*

*J'ai attendu mais tu n'es pas venue
Tu ne connais pas mon amour
Tu n'as pas essuyé mes larmes
M'as-tu jamais aimé
M'as-tu jamais aimé un petit peu*

*Donne-moi un baiser
Je t'en supplie
Serre-moi
Prends-moi dans tes bras
M'as-tu jamais aimé un petit peu*

*Dans sa villa d'Istanbul
Elle a un grain de beauté
Donne-moi un baiser
Je t'en supplie
M'as-tu jamais aimé un petit peu*

Porke no me amates

Jack Mayesh
(Kuşadası 1899 – Los Angeles 1969)

*Deseava kon fervor
Ke akseptaras mi amor (bis)
Este dia mos yevo
Oy yo sufro del dolor (bis)*

*refrain
Dime... Dime...
Porke no me amates
Dime...Dime...
Porke me engagnates*

*Vos juro olvidates
Mis besos refusates (bis)
Kon inat y krueldad
De mi tu te vengates*

*Je désirais avec ferveur
Que tu acceptes mon amour
Ce jour nous a emportés
Aujourd'hui je souffre de la douleur*

*refrain :
Dis-moi, Dis-moi,
Pourquoi ne m'as-tu pas aimé ?
Dis-moi, Dis-moi,
Pourquoi tu m'as trompé ?*

*Tes serments oubliés
Mes baisers refusés
Par dépit (entêtement) et cruauté
De moi tu t'es vengée*

Bekledim de gelmedin

Porke no me amates

Musique et paroles : Yesari Asım Arsoy

Violin 

Vln. 
Bek le
Dé se

Vln. 
dim de Gel me din Sev di ği mi Bil me din Göz ya şı mi
a va Kon fer vor Ke ak sep ta ras Mi a mor Es te dy a

Vln. 
Sil me din Hiç mi Be ni Sev me din Söy le Söy le
mos ye vo Oy yo Su fro del do lor Di i me Di me

Vln. 
Hiç mi be ni Sev me din
Por ke no me a ma tes

Chants de mariage

Les chants de mariage sépharades, *kantigas de boda o de novia*, forment une composante essentielle du répertoire choral judéo-espagnol. Ils accompagnent toutes les phases du rituel depuis le choix du partenaire jusqu'aux lendemains de la noce. Ils témoignent de nombreux aspects de cette culture tels que les critères d'élection du marié et de la mariée, la négociation autour de la dot, la place de la famille, l'influence de l'environnement ottoman ou arabo-berbère. Susana Weich-Shahak, ethnomusicologue israélienne, a étudié ces chants auxquels elle a consacré plusieurs livres¹ (cf. KiA n°06). Elle donnera une conférence sur ce thème le mardi 24 juin prochain à 18 h 15 à la bibliothèque historique de la Ville de Paris à l'occasion du festival des cultures juives. Nous reproduisons ci-après deux chants de mariage qu'elle a publiés.

Los kaminos de Sirkidji

*Los kaminos de Sirkidji
Son yenos de arena,
Yo vo pasar, yo vo tornar
Y vert' a tí, morena.*

*Morena tú, moreniko yo,
Ven mos esposaremos,
Si no te keres esposar,
Ven, mos frekuentaremos.*

*El mi padre me dio a mí
Kampos y vinyas,
Yo no te tomo a ti, pashá,
Ni por tapón de pila.*

Arrelumbre y arrelumbre

*Arrelumbre y arrelumbre,
Y arrelumbre tú, Fortuna,
Y así arrelumbra esta novia
Como el sol y la luna.*

*La novia, vente a mi lado,
Perderás ansia y cuidado,
Perderás ansia y cuidado,
Ganarás a un buen marido.
Arrelumbre y arrelumbre,
Y arrelumbre su mazale,
Y así arrelumbra esta novia
Delante de todo el kahale.*

*La novia del cuerpo garrido,
Deja a tu madre y vente conmigo,
Deja a tu madre y vente conmigo,
Ganarás a un buen marido.*

1. *La Boda Sefardí, Música, texto y contexto, editorial alpuerto, 2007, Madrid et El Ciclo de la Vida en el repertorio musical de las comunidades sefardíes de oriente.* Editorial alpuerto, 2013. Ces livres-disques comprennent notamment une remarquable sélection d'enregistrements audiovisuels.

Los caminos de Sirkidjí

Version de Malka Dayan-Mayisk originaire d'Izmir
enregistrée à Yahoudle 30 mai 1983



Los ka - mi nos de Sir - ki dji son ye - nos de a - re - nas yo vo pa -



sar yo vo tor - nar por ver t'a ti mo - re - na na

Arrelumbre y arrelumbre

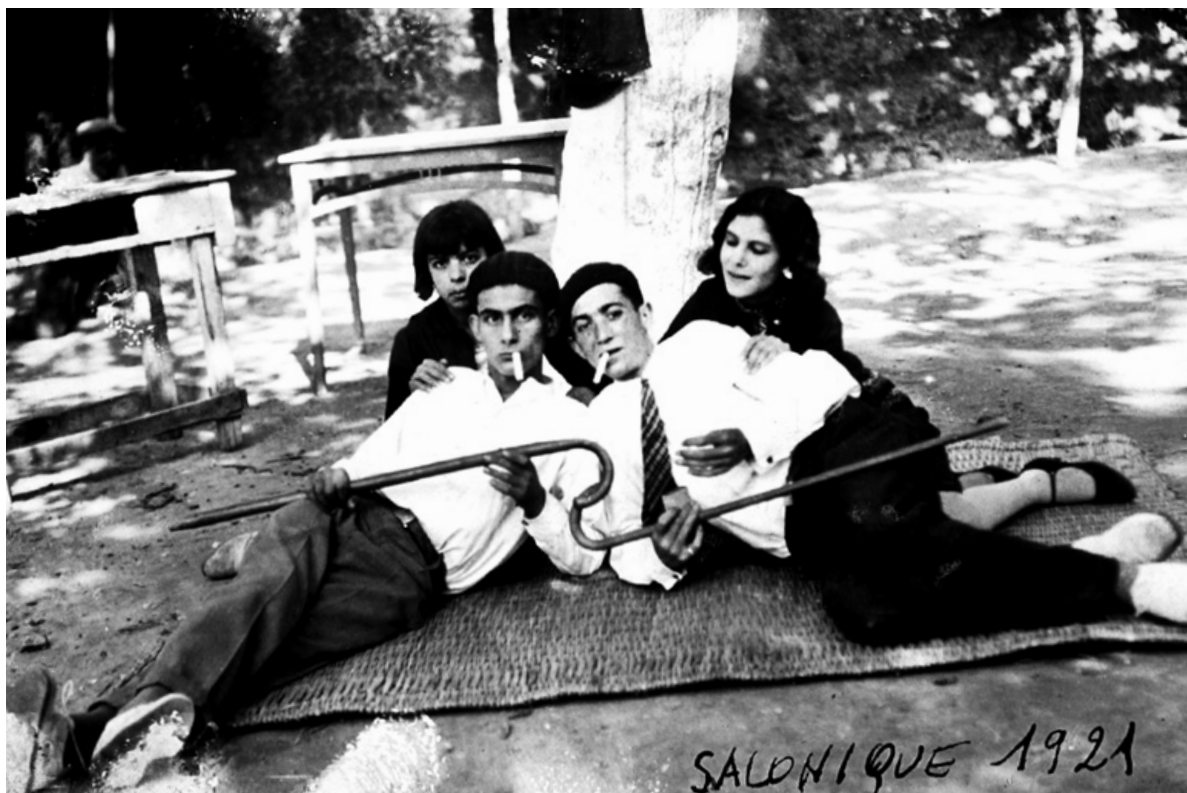
Simi Suissa originaire d'Alcazarquivir (Nord du Maroc)
enregistrée le 1er août 1979



A - rre lum - bre y a - rre - lum - bre ya - rre - lum - bre tu For - tu - na
ya - si a rre - lum - bra es ta no - via co - mo el sol y la lu - na

Salonique 1921.
Madame Bella
(première à
partir de la
gauche) et un
groupe d'amis
assis sur l'estera
(la natte).

Collection Alice
Joachimowicz.
Photothèque
sépharade Enrico
Isacco.



Paris, 1936.
Réunion
champêtre de
membres de la
communauté
judéo-espagnole
à l'occasion de
la Bar Mitzva
d'Henri Bahsi.

Collection Donna
Corte Bahsi.
Photothèque
sépharade Enrico
Isacco.



Une partie de campagne

Saynète de théâtre en trois tableaux

Soly Avigdor

Introduction et notes de Marie-Christine Bornes Varol

Il s'agit de trois volets d'une même saynète rédigée selon les normes du journal *Şalom*, c'est à dire en utilisant l'alphabet latin du turc :

ç représente [č] **ch** pour Aki Yerushalayim
tch pour Vidas Largas.

c représente [ğ] **dj** pour Aki Yerushalayim
et Vidas Largas

ş représente [š] **sh** pour Aki Yerushalayim
ch pour Vidas Largas

j représente [ž] **j** pour Aki Yerushalayim
et Vidas Largas

h représente [x] **h** pour Aki Yerushalayim
et Vidas Largas

La graphie a été rigoureusement maintenue comme dans le manuscrit original de l'auteur, Soly Avigdor, née Canetti à Edirne en 1941. Le texte intitulé en turc *Edirne bülbül sefasi*, « partie de campagne au parc Bülbül d'Edirne » est daté de juin 1998 à Istanbul et a été représenté par son auteure elle-même au club juif Dostluk de cette ville. La graphie témoigne très précisément de la prononciation « iderneliya ».

Cette saynète, sous la forme d'un monologue, restitue donc l'atmosphère d'une partie de campagne, un samedi après-midi à Edirne, ici Anderne, ou Andrinople (Edirne en turc, Adrianopolis en grec). On ne connaîtra pas le nom de la principale protagoniste mais on assiste au départ de celle-ci et de ses deux enfants en compagnie de sa voisine Ridjina¹ pour le parc de Bilbil (prononciation judéo-espagnole pour *bülbül*, « rossignol ») où elles vont goûter au bord de la rivière et rejoignent leurs amies qui jouent aux cartes. Le personnage à la fois comique et attendrissant est un personnage populaire, une femme modeste, une maîtresse de maison qui entretient son ménage par de petites économies. Le judéo-espagnol aujourd'hui comme hier est présenté ici comme une façon de parler populaire, criarde, imagée, familière voire vulgaire. Le texte se situe entre nostalgie et dénigrement comme la plupart des textes en judéo-espagnol écrits en Turquie dans la deuxième moitié du XX^e siècle, où le judéo-espagnol restait stigmatisé comme une langue vulgaire mais expressive et chaleureuse, apanage des gens pauvres de peu d'éducation. Les emprunts au turc y sont présentés avec les déformations propres à la prononciation des Juifs, de manière caricaturale. La remarque finale est un thème courant des plaisanteries judéo-espagnoles, ici une histoire drôle faisant partie du répertoire².

1. Ridjina, Regina, Régine, Reine sont des équivalents du prénom Malka, comme Sultana et Kadun. Il est à noter que Régine est le prénom de la mère de l'auteure.

2. Elle se trouve relevée notamment dans le corpus de ma thèse sur le judéo-espagnol d'Istanbul, Vol. I entretiens enregistrés. On se reportera également au recueil de Luis León, *Refranes y expresiones sefaradites de la tradición judeo-española de Esmirna*, Buenos Aires : Milá, 2001, p. 85 *Quére que le tape la cara y le destape el culo ?* qui se réfère à une historiette sur les belles-filles et les belles-mères.

3. Dans les premiers temps de la République il est arrivé que des femmes voilées se voient arracher leur voile par des activistes laïques; choquées et paniquées elles se couvraient alors la tête avec leur jupe, s'attirant des moqueries peu charitables.

4. *Espertando el Djudeo Espanyol*, Tel Aviv : chez l'auteur, 1996.

5. Elena Romero a publié nombre de ces textes brefs dans son ouvrage sur le théâtre judéo-espagnol : *El teatro de los sefardies orientales*, Madrid : CSIC, 1979 (3 vol.).

Elle s'appliquait aux femmes turques notamment dont on disait : *tapan la kavesa avren lo d'abacho* « elles couvrent leur tête et découvrent le bas »³ et illustrent cette image. Cependant l'histoire est empreinte de tendresse et de légèreté. Le procédé qui consiste à faire entendre une voix sans les réponses fait de l'héroïne sans nom le relais sonore entre nous et ce monde disparu que nous n'entendons pas, une voix perdue, un monde perdu, une langue perdue. De cette absence d'interlocuteurs, de ce fil ténu avec le passé que constitue la langue qui permet d'y accéder, naît une profonde nostalgie.

Ces saynètes qui se multiplient aujourd'hui sont destinées à être jouées dans le cadre du théâtre communautaire. Elles sont internes au groupe et fondées sur la connivence et le partage des représentations. La plupart d'entre elles mélangent des scènes de genre comme celles-ci à des épisodes racontés (souvent en turc) et à des chansons populaires judéo-espagnoles. C'est le cas de la comédie musicale *La Kula* par exemple, représentée par des troupes d'amateurs judéo-espagnols. On peut y adjoindre les œuvres non publiées des auteures Eti Çerasi, Fanny Arditti, Luiz Behar. En Israël cette veine de théâtre intimiste est représentée avec talent par Sara Benveniste Benrey qui a publié ses textes⁴. L'aspect comique des scènes de genre se situe dans la veine des saynètes publiées dans la presse judéo-espagnole du début du XX^e siècle comme « Musiu Jak el parisiano kere esposar »⁵.

6. Les phénomènes de crase sont courants dans le texte comme dans la tradition graphique judéo-espagnole. Cf. également dans ce texte *paral*, « para el », *eske*, « es ke », *demadrugada*, *deke*.

7. du français « clique ».

8. du turc *cadde*, « rue, avenue ».

9. La *frejalda* ou *frojaldra* (esp. hojaldré) est une tourte feuilletée au fromage; le terme est considéré comme propre aux *Idernelis*, ou Juifs d'Andrinople.

10. turc *çanta*, « sac ».

11. du turc *yağlamak*, « graisser » ou du factitif *yağlatmak*, « rendre gras ».

12. du turc *sarmak*, « envelopper ».

13. turc *araba*, « voiture, charrette ».

14. Création verbale sur *hamin*, plat cuit à l'étouffée, *haminiyar* ou *haminear* signifie ici « bouillir lentement ».

15. turc *serinlik*, « fraîcheur ».

16. chaussures en cuir, bottines.

17. du turc *boyamak*, « peindre, teindre, cirer » ou de la forme factitive *boyatmak*, « faire cirer ».

18. Expression turque *çingirak domuza yakıştı*, « le grelot va bien au cochon », dont l'ordre syntaxique est inversé pour suivre l'ordre judéo-espagnol. Le sens est celui du français « donner des perles au cochon ».

19. du turc *fırınca*, « boulanger », cf. Istanbul *furundjî*.

20. du turc *tutuşturmak*, forme factitive, « enflammer » ici « faire brûler ».

21. du turc *tepsi*, plat en fer rond et large.

22. du turc *cehennem*, « enfer ». cf. Istanbul *al djennem budjainá*, « au fin fond de l'enfer ».

23. du turc *uğursuz*, « malchanceux »; en judéo-espagnol a le sens de « personne de mauvais augure » ou « avare » et est souvent associé aux *Idernelis*, *Iderneli uğursuz*, dit-on à Istanbul.

24. du turc *para*, en judéo-espagnol « l'argent »

[...*Ya vino enverano para ir al kampo*]

PARTE I

Ricinaaaa... Ya stas pronta eske? Ayde hanum no mo lo agas denoçe⁶, mira ke está una kalor abaşando de atabafar. La klik⁷ grande de las siete demadrugada ya pasaron paral «Bilbil». Ké! Yo no las vide pasar por la cadde⁸ eskeee!

La frejalda⁹? Ya la tomí, na Davediko la tiene en la çanta¹⁰. No hanum, kualo se va yagladeyar¹¹, ya la sariyí¹² maraviya kon gazetas.

Davedikooo...! No la meneyez la çanta, bre, negrinyadiko, la vaz a eçar la frejalda ensima las tierras a ke vengansa ke non te venga.

Davedikoooo...! Detenle la mano de Zizika; mira ke está vinyendo la arabá¹³ de vakas voz va pizar. Adyo santo, no es de esta parte, ay akí solero, voz se va haminiyar¹⁴ los meoyos, para el sirinlik¹⁵ andávós. A, bravo, de la otra parte.

Zizikaaaa...! kon los putines¹⁶ blankos te estás indo ensima los lodos? Dainda non ay una ora ke te los boyadiyí¹⁷. Yakişti dumuza çingirakkk...¹⁸ Adyo Ricina estas viendo por tales fitijikos, mira si te deşan avlar dos palavras repozadas.

Tu kuálo aprontates? Kezadas eske? Ee, muy ermozo, hanum. Adyo Ricina, la otra semana te se izieron un poko vaziyas, no mitites ariento munço gomo eske? A! Si es del furinci¹⁹, las está kemando i tutiştiriyando²⁰; a ke lo veyga a el entero kemado.

Ya saves Ricina, yo mas a (a)kel orno non está mandando a kozer los tifsines²¹. Deke? Porke fin agora un tifsín me lo koziya por sinko groşes. La otra semana ke no me demande diez groşes un tifsín. A cennemo²², ugursuz²³, las paras²⁴ en la kaleja las estamos arekojyendo eske?

Las está mandando al orno bulgar ande Vasil. Un tifsín se está pagando siete groşes i medio. Ma te diré una koza, el dip non lo koze muy bueno, lo deşa un poko krudo. Eee, bueno ke mal mos kere kualo ay lo metemoz a kozer un poko en las ornayas de kaza, muy bueno se está aziendo. Ya se prefera Vasil está mas baratero.

Ké Ricina? I boyikos de pimienta izites eske? Muy ermozo, mete unos kuantos i un razimo de uva, dezayunamoż kon sabor.

Davediko kualo keres? Deşa avlar dos palavras. Na! La está esperando a Madam Ricina ke se apronte. Ayde, na moz vamoż a ir a la guerta al «Bilbil» a dezayunar. Vos va dar frejalda kon gazoz. Ayde, na, toma el top²⁵ i cuga un poko, dike ya mos estamos indo.

Ricina... Si saves ayer por lo ke me afitó!! Ya saves diya de viernes muerta de la kanserya de estar esponcando tanto kortijo, puerta de kaye, kita fregón, mete esponcador, sin puerder tomar ni suluk²⁶. Ya digo: mujeres d'Anderné, los pekados de Paró²⁷. Serka midí era ke ya está serka de salir de la kuzina, ke no venga el çirak²⁸ de la butika kon un sazan²⁹ grande ariento del zimbil³⁰. Ee, ya saves Ricina ke a Selomo el miyo le plaze noçe de Şabad peşkado en la meza.

Lo mití al sazan ariento la pila ke lo va a eskamundar³¹. A penas mití el kuçiyó, ke no de un salto i furladeya³² ensima las lajas de la kuzina. Mirí ke esta manera non va ser koza dişe lo enkaşaré ariento la pastera, va ser mas fasil. Apenas mití el kuçiyó ke no de un salto i furladeya de la pastera afuera.

Adyo! El peşkado salta, yo detrás, el peşkado salta, yo detrás, ya kedí ariento la sudor. Vengansa ke non te venga peşkado, agora me vengo yo de tu alma.

Tomí la eşhuela, la di una dada buena en la kavesa. Kualo estás avlando Ricina?! El peşkado non se va murir? A ti si te do un(a) dada kon akeya eşhuela ya kedas pataleyando en başo.

Sí, hanum, lo kozí kon agra se aze muy savrozo. E komo! Koca parra no tengo en el kortijo eske? Dişe, lo eçaré al pozo ke se yeke, porke a Selomo el miyo le plaze el kaldo del peşkado dundurmali³³.

Oras de tadre antes ke venga Selomo a kaza ya es telaş, ke se va enşavonarse por Noçe de Şabad i yo meter meza, dişe non me asigiré, lo kitaré el peşkado de mas antes del pozo ke se dezeyle, porke de la yelor del pozo sale kalup³⁴ gibi.

25. turc *top*, «balle, ballon».

26. turc *soluk*, «souffle respiration», ici «sans pouvoir souffler». Cf. Istanbul *me se tomó el bafo i el soluk*, «j'en ai eu la respiration coupée».

27. *Paró*, de l'hébreu, «Pharaon».

28. turc *çirak*, 'apprenti'.

29. turc, «la carpe».

30. du turc *zembil*, «corbeille ou panier de jonc».

31. de *eskamar*, «écailler» et *mundar*, «peler, épilucher».

32. du turc *fırlamak*, «jeter, sauter» ou du *facitif fırlatmak*, «jeter avec violence, projeter».

33. du turc *dondurmali*, «glacé, gelé».

34. du turc *kalıp*, «moule», *kalıp gibi*, «parfaitement moulé» ici probalement «raffermi, durci».

35. turc
« pastèque ».

36. de l'hébreu,
« miracle ».

37. du turc
becerekli, « habile,
adroit ».

38. du turc *çarık*,
« pantoufle ».

39. substantif
formé sur
le verbe
kuştriyar, du
turc *koşturmak*,
« courir partout ».

40. du turc *fayton*
« phaeton », *fayton*
également
en judéo-
espagnol à
Istanbul comme
en Bulgarie.

41. Après
kontaré et tratı
le manuscrit
présente des
ratures peu
lisibles dont il
n'a pas été tenu
compte ici.

42. Le dialogue
avec le cocher
est en turc avec
quelques petites
déformations
propres aux
Juifs de Turquie :
adaptation
phonétique *üç*,
arttı, *atların*, *arttı*
ise ou *arttıysa*,
ou syntaxiques
bana devrait se
trouver à la fin
ainsi que le verbe
doyuracam, le
possessif *senin*
est redondant
et la particule
interrogative
-mi est omise,
probablement
remplacée par
l'intonation. On
devrait avoir :
atların yemi
arttı ise bana ne ?
Atlarını ben-mi
doyuraca(jı)m ?
« tu dois donner

trois livres,
Madame »,
« Pourquoi
cela ? », « le prix
de l'avoine
des chevaux
a augmenté »,
« Qu'est-ce que
j'en ai à faire,
moi, que le prix
de l'avoine ait
augmenté ? C'est
moi qui vais
les nourrir tes
chevaux ? ».

43. Même note
que plus haut,
« allez. va au
diable, (cocher
de) malheur »
ou « maudit
(cocher) ».

44. du turc, *rida*,
« mouchoir,
foulard,
torchon ».

45. turc *tepe*,
« sommet ».

46. du turc *köprü*,
« pont ».

47. du turc *kenar*,
« bord, coin ».

48. du français
trottoir, le *t*
dupliqué est dû
à la connaissance
de l'orthographe
du français
mais il n'est pas
prononcé.

49. du turc *tütün*,
« tabac ». Istanbul
également *seko*
tütün, « très sec et
en poussière ».

50. du turc *tavan*,
« le plafond » ici
« le palais ».

51. cf. supra
hamineyarse.

52. traduction
partielle du turc
bu *kadar*, « c'est
tout ».

53. du turc *ne*
haber, « quelles
nouvelles, quoi
de neuf ».

Traví la kuedra pensando ke ya seá el peşkado. Ke non me venga el kántaro de agua !! Traví la segunda kuedra, ke non venga el sesto de karpuz³⁵ ! Mira Ricina, no es travar kuedras es pekados ke estó travando. Ayde la tresera kuedra ya será el peşkado dişe i empesí a travar. Kuando ya estó serka la mitá del pozo enduna ke non me se aranke la kudra i me kaye el plato del peşkado al pozo !!!...

No el peşkado, yo me kero eçar entera al pozo. Kuálo pensas Ricina, las penas, el gaste, ke kedimos noçe de Şabad sin peşkado... De nes³⁶ ke non me se toma el meoyo, de vista me akodrí de Madam Clara mi vizina. Eya es muy biva i becerekliya³⁷, kada semana le kaye un plato al pozo ma ya parviene a kitarlo. De vista, kon la roba i çaruka³⁸, komo me topí, di una kuştriyada³⁹ i la yamí. De verdad, eçó un ganço al pozo, dos meneyadas, ke non me lo kite el plato de peşkado !

Se izo savrozo ? Ken komyó i entenyó ? Yo eskudyando en la meza, de la kanserya non puer avrir ni el ojo, ya me durmí ensima el sazan.

Ayde Ricina si estás pronta mos meteremos a kaminar.

Kuálo ? Payton⁴⁰ ? Ayde ya se paytoneyó. Non se kere tomado payton fin a la guerta. Mira Ricina yo al paytoncú Mustafa mas non lo estó angajando.

De ké ? Te kontaré. Mira la otra semana lo tratí⁴¹ de mi kaza fin al « Bilbil » doz liras i media. Kuando ya arivimos delante la guerta ke non me diga : « Uç lira vereceksin Madam »

– Neden o ?

– Atlarin yemi arttı.

– Bana ne atların yemi artıyise. Ben doyruracam senin atlarını ?⁴²

Mira ampesó a bokeyar por los Cudyós... Mirí ke non va ser koza ; ayde

accennemo⁴³ ugursuz agora por sikuenta groşes non me salga el diya de Şabad por los ojos. Le pagí i ke se aremate. Yo mas si se estruye el mundo ni akel paytón me suvo ni a el lo kero verlo, el guerko ke se lo yeve entero.

Ricina mira lo ke vamos a azer. Mojaremos bueno bueno unas kuantas ridás⁴⁴ grandes, mos metemos en el tepe⁴⁵ del meoyo no mos pase el solero. Fin ke pasimos el kuprí⁴⁶ es, por los kenarikos⁴⁷ de los trattuares⁴⁸ por el sirinlik kaminamos, ke mal mos kere, non mos afita nada. Şip şak dike ya mos topimos en el « Bilbil ».

Davediko ! Zizika ayde deşa de cugar top. Ya mos estamos indo. Madam Ricina ya se aprontó. Viní vos meteré a kada uno una ridá mojada en la kavesa non voz pase el solero.

Parte II

Ay... Ay... Ay... buena kalor, ya me vo ezmayar. Las ridás ke las mojimos están sekas tutun⁴⁹, no las ridás ya mos sekimos i mozós, el paladar ya me se apegó al taván⁵⁰. En este solero kemador d'Anderne... el guevo krudo se enhamina⁵¹. Este kayo ugursuz del pie ya me mató, kualo ke aga, me los kedí los kalsados i kaminí el medio kamino deskalsa.

E bueno Ricina ! Kualo ay ? El ke me va ver ke me korte la mezada... este kadar⁵²... !!!

Ké Dina ? Ké haber⁵³ ? Ester bonjour, hanum, estas buenika ? Ké René ? Ke mos kontas ? Şabad Shalom. Tenêş razón ijas, arivimos tadrizika. Kualo ke iziera, no es mi kulpa, la estuve esperando a Ricina. Ya la konosej, sana ke esté, es un poko teşida. Vites Ricina, la klik grande ariva-

ron munço antes de mozós i tomaron la meza mijor, bodre del riyo debaço del arvolé grande. A mozós mos kedó esta meza tuguerta del pie koço i en medio del sol.

Davedikooo...! Trayme una piedrizika [la]meteré debaço del pie de la meza. Mira boy⁵⁴ de piedra ke me truço, mira ke te la do en la kavesa. Piedrizika bre, çikitika, çikitika. A, bravo, na esta. Está buena, ya vino custo debaço del pie de la meza, sinon va estar indose de yan⁵⁵ i no podemos cugar kartas, mos van a kayer todas enbaço.

Adyo René!! Tynenes munça razón hanum, me envitates diya de miérkoles ke teniyas cente. Verdad dizirte ya teniya entisyón porke ya es un diya espajado para mí. Dişe eskaparé presto i me iré a tu vijita i trokaré un poko el moral. Serka midi era, dişi tengo de reprizar unas kuantas kalsas, ke non me kede par otro diya, las kitaré d'en medio. Kualo ke te diga, René, los burakos de las kalsas tan grandes ke el guevo de repriz empesó a furladear de los burakos afuera. Finke eskapí de reprizar, yo ke miro la ora, ya aferrí 6 de la tadre. Después de akeyas oras ya no valiya la pena. Saves lo ke me kontó Fortuné? Ke la kunyada en Estambul ke tiene non save lo ke es reprizar kalsas, kuando se burakan las eça al bukruk⁵⁶. Eee! Ke se aze, hanum, las mujeres d'Estambul nasyeron en otra estreya, mozotros akí ugursuzluk⁵⁷ kon kola.

Ayde, expandí un jurnal ensima la meza i empesaremos a cugar. Todo bueno ke tenga el ke kitó estas kartikas si non kualo iva ser nuestro hal⁵⁸.

Davediko, no me komas la miga del meoyo. Las gazozes⁵⁹ están dainda kayentes, las metyeron aryento el buz, se están yelando. Aspera un poko.

Mira komo te lo estó enkomendando, Davediko: la gazoz, a mitá kada uno kon Zizika te la vaz a beber. Animo ke tengas ke non le des la mitá, mira ke te la kito por la nariz, fitil, fitil⁶⁰. Gazoz entera!! No ay. Tu padre banker es eske? Las parás en la kaleja las estamos arekojyendo?

Aydé, ijas, dagidiyá⁶¹ las kartas. Adyo Dina, no vaygas çupando los dedos en dando kartas. Bonbon es eske? Ké vas çupando? Mira kon este çupadero tuyo ke tyenes, la otra semana pedrí el cugo, se apegó el joké⁶² kon el oço de trefl⁶³, non lo vide, pedrí akeya mano el cugo. Las kartas están viejas dişites? Maşallah⁶⁴ kon ti. El anyo ke kazí, Selomo el miyo me las aviya merkado d'Estambul. Apenas si ay 8 anyos, dainda están muevas de namorar, kualo viejas, ya se abastó. Vieja estás tú!

Ke me eçates René? Papú⁶⁵? Maşallah kon ti, yo ya estó yena de papús. Mi padre uno, mi esfuegro dos, el tiyo Yakovaçi, tres, i tu me estás eçando por kuatrén papú, ande ke los meta estos todos papús? Ha... ha... ha...

Zizika! Sikura⁶⁶ ke te kayga, te vas a kayer al riyo. Vengansa no, bre, fijika, ven cuga kon el top mas leşos del riyo; ya me estás oyendo eske? Non me vaygas aziendo gritar porke si me alevantí mira ke te espedaso entera.

Ké me eçates René⁶⁷? Sinko karó⁶⁸? Adyo, buena vizina sekadera estás. Dainda non ganí ni una vez. Mira si me eças una karta ke me va uydeyar⁶⁹!! Mas en el cugo non me va asentar después de ti porke me estás sekando buena.

Zizika, ké estás çorando? Ké afitó? Kuálo? Davediko non te dio la mitá de la gazoz? Vengansa ke non te venga Davediko, a la noçe a tu padre se lo tengo de kontar ke te los rompa los guesos unos por unos. Ayde, Zizika non vaygas

54. turc *boy*, «taille».

55. turc *yan*, «côté, travers».

56. du turc *bokruk*, «cloaque» ici «poubelle».

57. turc *uğursuzluk*, «malchance, malédiction».

58. turc *hal*, «situation, état».

59. du turc *gazoz*, «limonade».

60. turc *fitil*, «mèche».

61. du turc *dağıtmak*, «distribuer (les cartes)».

62. du français *joker*.

63. du français *trèfle*.

64. turc *maşallah*, «grâce au ciel», «Dieu te protège!».

65. du grec «grand-père» dans le jeu de cartes désigne «le roi» et plus précisément «le roi de cœur».

66. ou *sekura* «sècheresse» ou «pénurie».

67. Il s'agit ici du prénom féminin Renée qui est aussi un substitut de Reine.

68. du français *carreau*.

69. du turc *uyamak*, «convenir».

70. boisson faite de citron pressé dans de l'eau gazeuse.

71. turc «par hasard» marque l'étonnement; se prononce *adjabá*.

72. du turc *misafir*, «invité».

73. terme formé à partir du français *chic* et du suffixe nominal turc *-ik*, «le chic».

74. du turc *fistán*, «jupe, robe».

75. du français *toile*.

76. du turc *kismet*, «le sort, le destin» ici «la chance».

77. cf. *supra* *kuştriyar*.

78. du français «une permanente».

79. du turc *bozmak*, «casser, abîmer».

murmureyando. Otra gazoz? No ay otra gazoz, las parás en la kaleja es ke las estamos arekojyendo, es ke? Ayde, kuando moz vamos a kaza te ago un sitliç⁷⁰ ermozo mijor de una gazoz. Agora korta este çoradero i non te oyeré la boz.

– Ijas!! Un paytón yeno de cente está viniendo. Para akí será u para Karağaç? Ya es akí ke están viniendo. Kén será acabá⁷¹? Cente ajena paresen. Adyo es Fortuné kon los musafires⁷² de Estambul. Es la kunyada ke kazó antes 15 diyas. E si ke demaziya vinieron a konoser «Iderne». Adyo, mira şiklik⁷³ ke está la novya mueva kazada. Mira unyas largas, de kantadera de la şena parese. Si ya digo siempre mujeres d'Estambul tienen mazal en medio del sielo. Mozós akí, no unyas, ya no mos kedó kueros en las manos.

Dina, aze ke estás cugando kartas amá sin darte a konsintirte eça un ojiko al fostán⁷⁴ de la kunyada de Fortuné. Kuando mos vamos a kaza lo kitamos de vista el model. Yo ya tengo un kupón en kaza, tual⁷⁵ franseza buena, me lo kuzgo de vista i me lo estreno para Şavuot.

Adyo, ijas! Mirá ke salyó. Arekoje, arekoje presto, las kartas se están bolando. Ya se vido de la kalor fuerte de demaniana ke va venir una luvya fuerte. Mirá mazal preto. Un diya de Şabad tenemos de repozar, i esto non es kismet⁷⁶, ya mos sale por los ojos.

Ké paytón Ricina? Ya se paytoneyó. De asukar somos eske? Ke mos vamos a diritir? Ayde una kuştriyika⁷⁷, dike ya mos topimos en kaza.

Davediko, Zizika, aydé, viní presto akí, mos estamos indo a kaza porke está viniendo una luvya muy fuerte, adyo ya empesó a sarpikar. Kuştreyá presto, non vos mojej.

Mira mazal, Ricina, non tengo nada para taparme la kavesa, no es nada, me se va mojar la kavesa i me va bolar la permanant⁷⁸ ke na la ize esta semana. Kualo ke no pense? Pagí 8 liras, no es manziya si me se bozeya⁷⁹. Mira lo ke va azer, me va alevantar el fostan ensima la kavesa para ke no me se bozeye el kaveyo.

Kualo ay Ricina!! Lo ke se va ver? La trazera, ke mal mos kere, no ay dingun mal, ya es vieja, ma la permanant es mueva.

Soly Avigdor, 9 juin 1998, Istanbul.
Remerciements à Klara Perahya qui a bien voulu nous transmettre ce texte.



Salonique
mars 1930.
Jeunes
saloniciens
(morts en
déportation).

Collection Alice
Joachimowicz.
Photothèque
sépharade Enrico
Isacco.



Salonique 1920.
Dario Juda (à
gauche) et Sami
Cohen.

Collection Alice
Joachimowicz.
Photothèque
sépharade Enrico
Isacco.

Quatre jeux d'enfants saloniciens

Nous présentons ici quatre jeux pratiqués par les enfants des écoles de Salonique tels que rapportés par Joseph Nehama, inspecteur général des écoles de l'Alliance israélite universelle dans son dictionnaire encyclopédique du judéo-espagnol.

«Apreta y Asolta»

«Apreta y Asolta» se pratique à deux partenaires. L'un tient un objet qu'il serre dans sa main : mouchoir ou piécette par exemple. Il doit le serrer au commandement de lâcher (asolta) et lâcher au commandement de serrer (apreta). Les ordres vont crescendo. À chaque erreur, le joueur défaillant paye un gage et passe la main.

«Chicha Machicha»

«Chicha machicha» se joue avec un fil dont les deux bouts sont noués pour former une chaîne sans fin et qu'on enlace adroitement de façon à former une sorte de croix. Deux enfants y jouent ensemble ; chacun saisit avec l'index et le médium de chaque main les deux branches opposées de la croix et à tour de rôle, tirent sur le fil de façon à lui imprimer un mouvement de va-et-vient.

«Alkachi, malkachi»

Ce jeu utilise la comptine «Al kach, mal kach ; al daha bunu tes kach» ce qui veut dire en turc «Prends et fuis, prends ce bien et fuis». Joseph Néhama explique que l'enfant qui mène le jeu se place au centre d'un demi-cercle formé par les autres enfants. Il tient entre ses mains jointes un gage (un caillou, une piécette de monnaie) et les glisse, tour à tour, entre les mains de chacun des joueurs en énonçant un mot de la comptine. L'élue qui reçoit le gage prend la fuite avec un certain retard, pour donner le change. Aussitôt les autres se jettent à sa poursuite. Celui qui l'atteint le premier est le gagnant et mène le jeu à son tour.

Seneka beneka

Comptine enfantine qui sert à désigner le partenaire qui doit ouvrir le jeu. Les joueurs se rangent et l'un d'entre-eux articule les paroles une à une, en pointant les partenaires à tour de rôle. Celui qui est pointé le dernier commence le jeu. Voici la formule qui est dénuée de tout sens : «seneka beneka de kankaraveka, sini de kandela.»

Deux poèmes de Lucie Hodara Cohen

En 1993, Estelle Dorra a adressé à Jean Carasso ces deux « souvenirs d'enfance », de sa mère Lucie Hodara née le 1^{er} janvier 1900 à Istanbul et mariée à Marko Cohen. Ces deux charmants poèmes, écrits en 1980, rappellent le premier le souvenir de la « mestra », petite école pour les filles où l'on apprenait le français, près de Tünel Pasaji à Galata ; le second¹ la vie d'une petite fille dans une maison du joli faubourg champêtre de Kuzguncuk, sur la rive asiatique du Bosphore. Dans les deux poèmes, la bonne qui s'occupe de la petite fille s'adresse à sa mère.

1. Qui a été publié dans le n° 11 de *La Lettre Sépharade* page 18 en 1994.

2. Les lettres de l'alphabet français qui suivent se chantent sur la mélodie de « Ah, vous dirai-je maman, ce qui cause mon tourment... ».

1.

Souvenirs d'enfance – Tunel Pasaji

Así biva la Madama,
Rozika, a la mestra ;
Ya se izo ijika grande
Kuatro anyos i medyo tyene
Ande Mademoiselle Amélie, la franseza
Meldar, eskrivir, entra en la kavesa.

I akí los dos ijikos
Se van a englenear solikos
Todas las famiyas del deredor
Le konfiyan a las kriyaturas.

En una tabela, preta de kolor
Komo en un libro, stan las letras ?²

«A. B. C. D. E. F. G.
H. I. J. K. L. M. N.
O. P. Q. R. S. T. U. V.
Double W. X. Y grec Z.»

Ansi, en kantando
I riyendo
Los meoyos están resivyendo.

2.

Souvenirs d'enfance – à Kuzkundjuk

Vida ! Vida ! Ande está Florika ?
 La peyní, l'almizklí oy demanyana
 Ya vamos medyudiya
 I ande está Florika ?
 No esté en kudyado, madama
 A las dyez la ora,
 De kolorado vistidika
 Entró en la kozina.
 Suvyó la skalerika
 En deretcho ande los patos
 Les dyo pedasikos de káchkaras de karpuz
 Pat por akí, pat por ayá
 Fin ke se sintyeron artos.

Después paparuna entre las paparunas,
 Se hué al kampo,
 Debacho de los igeros.
 Suvyendo i abachando,
 Koryendo akí, koryendo ayá
 Ya se izo medyudiya.

Tyene ambre la kuklita,
 Abachó la skalerika.
 Yo ke no la fiyí d'un ojo
 Ya la tengo al lado de mí.

Madama, el gizado ya sta pronto
 Deche su kustura i buyurun al pranso.

**Traduction et notes
de Marie-Christine Bornes Varol**

1. *Sur votre vie Madame, Rosika (doit aller) à l'école. C'est déjà une grande fille, elle a quatre ans et demi. Chez mademoiselle Amélie la française, lire et écrire entre bien dans la tête. Et ici les deux enfants vont s'amuser tout seuls. Toutes les familles d'alentour lui confient leurs enfants. Sur une planchette de couleur noire (une ardoise), les lettres sont comme dans un livre. (alphabet chanté) ainsi en chantant et riant les esprits assimilent (la leçon).*

2. *Vida ! Vida ! où est passée Florika ? Je l'ai peignée et parfumée ce matin, il est déjà presque midi et où est donc passée Florika ? Ne vous faites pas de souci madame, à dix heures toute vêtue de rouge elle est entrée dans la cuisine ; elle a monté l'escalier tout droit là où sont les oies. Elle leur a donné des petits morceaux d'écorces de pastèque ; coin coin par ci, coin coin par là, jusqu'à ce qu'ils se sentent rassasiés. Ensuite coquelicot parmi les coquelicots elle est allée au champ, sous les figuiers. À monter et à descendre, courant de ci, courant de là, voilà qu'il est déjà midi. Elle a faim la petite poupée, elle a descendu l'escalier. Moi qui ne la laisse pas une minute sans surveillance, je l'ai là à côté de moi. Madame, le repas est déjà prêt. Laissez votre couture et bienvenue à table / vous êtes servie.*

Paparuna (coquelicot) et *Kukla* (poupée) viennent du grec.

Buyurun (voici) et *karpuz* (pastèque) viennent du turc.

À Istanbul, *el pato* désigne l'oie et à Salonique, le canard.

Guizada sefaradi

Lors des trois jours de Fyestas i alegriyas sefaradis, René et Esther Benbassat nous guideront à travers les multiples recettes et saveurs de la cuisine judéo-espagnole. Nous reproduisons ci-dessous deux recettes fameuses parmi toutes celles qui seront pratiquées lors des journées.

La famille de René Benbassat est originaire de Sofia et celle d'Esther d'Istanbul. Elles sont arrivées en France dans l'entre-deux guerres. Le père de René, Bohor Benbassat tenait le restaurant oriental *Buco* au 4 avenue Parmentier – dans le quartier Sedaine Popincourt du 11^{ème} arrondissement – qui était le rendez-vous des Juifs bulgares et de beaucoup d'autres.

ARMI DE TOMATES AU RIZ

Ingrédients

Deux kilos de tomates
Deux gros oignons
Un persil plat
Un sucre
De l'huile et du sel
Deux poignées de riz

Préparation

Dans une casserole verser l'huile et couper les oignons. Faire blondir.
Ajouter les tomates coupées en morceaux, le sucre, le sel, le persil, l'huile et remuer de temps en temps. Surveiller les tomates, une fois cuites ajouter deux poignées de riz au milieu des tomates. Une fois réduit, éteignez le feu et couvrez.
Attendre un peu et tourner avec une cuillère en bois pour mélanger le riz.
Le lendemain, une fois réchauffé c'est encore meilleur.

KEFTES DE PRASA

BOULETTES DE POIREAUX À LA VIANDE

Ingrédients pour 30 à 40 keftes

Un kilo de poireaux surgelés ou pas
Un kilo de viande de bœuf haché
Une demi-baguette
Deux œufs
De l'huile
Du sel, du poivre, de la farine
Pour la friture : trois œufs

Préparation

Faire cuire les poireaux à l'eau salée, bien les essorer. Tremper la demi-baguette de pain dans de l'eau. Bien l'essorer avec les mains. Prendre la viande hachée, ajouter le pain, les poireaux, le sel, le poivre, les deux œufs. Mélanger après chaque ingrédient. Former des boulettes assez grosses (5 cm de diamètre) mais aplaties. Laisser reposer. Passer les boulettes dans la farine des deux côtés, puis dans l'œuf puis verser dans l'huile chaude sur la poêle.
Retirer du feu et placer dans un plat après avoir absorbé le surplus sur du papier absorbant.



Paris. 1936.
Posant devant
le restaurant
Buco de Bohor
Benbassat situé
au 4 avenue
Parmentier à
Paris.

De gauche à
droite Flora
Benbassat, René
Benbassat,
Sarah Benbassat
et Marie
Benbassat.

Collection René
Benbassat.
Photothèque
sépharade Enrico
Isacco.

Aki Estamos

L'association
des amis de la Lettre
Sépharade

Directrice de la publication
Jenny Laneurie Fresco

Rédacteur en chef
François Azar

Ont participé à ce numéro
Laurence Abensur-Hazan,
François Azar, Marie-Christine
Bornes Varol, Corinne Deunailles,
Ariane Ego-Chevassu, Muriel
Flicoteaux, Lise Gutman, Matilda
Koen-Sarano, Jenny Laneurie-
Fresco, Solly Levi, Henri Nahum.

Conception graphique
Sophie Blum

Image de couverture
Salonique 1916. Grands-parents
de Donna Juda et son frère Jeanno.
Collection : Alice Joachimowicz.
Photothèque sépharade Enrico
Isacco.

Impression
Caen Repro

ISSN
2259-3225

Abonnement (France et étranger)
1 an, 4 numéros: 40 €

Siège social et administratif
Maison des Associations
Boîte n°6
38 boulevard Henri IV
75 004 Paris

akiestamos.aals@yahoo.fr
Tel: 06 98 52 15 15
www.sefaradinfo.org
www.lalettresépharade.fr

Association Loi 1901
sans but lucratif
n° CNIL 617630
Siret 48260473300022

Juin 2014
Tirage: 900 exemplaires

**Aki Estamos, Les Amis de la Lettre Sépharade remercie La Lettre Sépharade
et les institutions suivantes de leur soutien**

La Lettre
Sépharade

Centre communautaire
de Paris

Fondation
pour la
Mémoire
de la
Shoah

FONDS SOCIAL JUIF UNIFIÉ

LA FONDATION
ROTHSCHILD
INSTITUT ALAIN
DE ROTHSCHILD

akadem
le campus numérique juif

Fondation
du Judaïsme
Français

JFM
JUDAÏQUES